

06 DYNAMIQUES CITOYENNES EN EUROPE

★★

Responsable : Günter Krause

Comité scientifique :

- Dominique Avon, professeur d'histoire à l'Université du Maine.
- Michel Catala, professeur d'histoire à l'Université de Nantes.
- Estelle d'Halluin, maître de conférences en sociologie à l'Université de Nantes.
- Günter Krause, maître de conférences en allemand à l'Université de Nantes.
- Jean-Marie Lardic, professeur de philosophie à l'Université de Nantes.
- Franck Laurent, professeur de littérature à l'Université du Maine.
- Paul Lees, maître de conférences d'anglais, responsable du département d'études anglaises de l'Université de Nantes.
- Pilar Martinez-Vasseur, professeur d'histoire et civilisation de l'Espagne contemporaine à l'Université de Nantes.
- Cyrille Michon, professeur de philosophie et directeur du CAPHI à l'Université de Nantes.
- Stéphanie Morandeau, ingénieur d'études au CNRS, laboratoire DCS.
- Josselin Roux, maître de conférences en sciences bibliques à l'Université catholique de l'Ouest.
- John Tolan, professeur d'histoire à l'Université de Nantes.
- Monique Weis, chercheur qualifié au FNRS et maître d'enseignement à l'Université Libre de Bruxelles.
- Mikhail Dmitriev, professeur à l'Université Lomonossov de Moscou, Faculté d'histoire; Recurrent visiting professor, Central European University, Department of History, Budapest.



PETER LANG

Bern • Berlin • Bruxelles • Frankfurt am Main • New York • Oxford • Wien

Dominique Avon (éd.)

Sujet, fidèle, citoyen Espace européen (XIe-XXIe siècles)



PETER LANG

Bern • Berlin • Bruxelles • Frankfurt am Main • New York • Oxford • Wien

Information bibliographique publiée par «Die Deutsche Nationalbibliothek»
 «Die Deutsche Nationalbibliothek» répertorie cette publication dans la
 «Deutsche Nationalbibliografie»; les données bibliographiques détaillées sont
 disponibles sur Internet sous <http://dnb.d-nb.de>.

Ouvrage publié avec l'aide du réseau de recherche DCIE («Dynamiques
 citoyennes en Europe»), programme financé par la région Pays de la Loire.

Réalisation de la couverture : Didier Studer, Peter Lang SA

ISBN 978-3-0343-1552-4 br. ISBN 978-3-0352-0275-5 eBook
 ISSN 2235-6231 br. ISSN 2235-624X eBook

© Peter Lang SA, Editions scientifiques internationales, Berne 2014
 Hochfeldstrasse 32, CH-3012 Berne, Suisse
info@peterlang.com, www.peterlang.com

Tous droits réservés.

Cette publication est protégée dans sa totalité par copyright.
 Toute utilisation en dehors des strictes limites de la loi sur le copyright est
 interdite et punissable sans le consentement explicite de la maison d'édition.
 Ceci s'applique en particulier pour les reproductions, traductions, microfilms,
 ainsi que le stockage et le traitement sous forme électronique.

Imprimé en Suisse

Table des matières

Introduction	1
<i>Dominique AVON</i>	
L'Europe à la croisée des chemins	3
<i>Jean-Marc FERRY</i>	
Une étude en miroir : la place des musulmans dans le droit hispanique chrétien (XI ^e -XV ^e siècles)	13
<i>Marisa BUENO et John TOLAN</i>	
Non-musulmans et <i>dhimmis</i> dans le <i>kitāb al-Muḥallā</i> d'Ibn Ḥazm <i>al-ẓāhirī</i> (m. 456/1064)	39
<i>Farid BOUCHIBA et Ahmed OULDDALI</i>	
Individus et minorités religieuses dans les Etats méditerranéens (XVI ^e et XVII ^e siècles)	69
<i>François BRIZAY et Olivier GUESDON</i>	
Fidèles et sujets, fidèles et citoyens : les catholiques anglais (XVI ^e et XX ^e siècles)	103
<i>Cécile VANDERPELEN et Monique WEIS</i>	
Aufklärung et Révolution : sur les conditions d'émancipation de l'homme et du citoyen	123
<i>Alain Patrick OLIVIER et Maiwenn ROUDAUT</i>	
L'âme romantique et la citoyenneté (Lamartine, Sand, Hugo)	141
<i>Caroline JULLIOT et Franck LAURENT</i>	
Les difficultés du processus de sécularisation dans l'Espagne du XIX ^e siècle	165
<i>Raquel SANCHEZ-GARCÍA</i>	

De la judéité en contexte minoritaire à la citoyenneté israélienne : de Mendelssohn aux juges de l'affaire Rufeisen	179
<i>Mehdi BAKHROUNI et Frédéric LUNEL</i>	
Nihilisme, totalitarisme, démocratie : la crise de l'ordre politique à l'âge de la mort de Dieu	209
<i>Frédéric BOVAGNE</i>	
Regards croisés sur une politique de la non-croyance (Erri De Luca, John Rawls)	231
<i>Patrick SAVIDAN et Sylvie SERVOISE</i>	
Devenir citoyen en Europe : le cas de la France et du Royaume-Uni	253
<i>Stéphanie COUDERC-MORANDEAU et Paul LEES</i>	
La condition juridique des individus au sein de l'Union européenne : sujets ou citoyens ?	275
<i>Anne-Sophie LAMBLIN-GOURDIN</i>	
La citoyenneté européenne en question : de la méconnaissance des droits à la reconnaissance des principes constitutifs	299
<i>Arnauld LECLERC</i>	
Jürgen Habermas, le citoyen contemporain et la raison publique	327
<i>Jean-Marie LARDIC et Dominique AVON</i>	
Conclusion	367
<i>Dominique AVON</i>	

Cécile VANDERPELEN, Université Libre de Bruxelles – CIERL et
Monique WEIS, FNRS et Université Libre de Bruxelles – CIERL

Fidèles et sujets, fidèles et citoyens : les catholiques anglais (XVI^e et XX^e siècles)

Notre contribution comporte deux parties très distinctes, reliées entre elles par un fil conducteur qui prend surtout la forme d'une interrogation : Quels sont les rapports de la minorité catholique anglaise à l'Etat incarné par le souverain et par les institutions ? La spécificité de notre approche réside entre autres dans le fait que nous sondons les attitudes de ce groupe social et confessionnel à travers l'étude de sources produites par lui-même. Celles-ci relèvent exclusivement du domaine littéraire, au sens large du terme, c'est-à-dire comprenant tous les écrits qui présentent, voire revendiquent une dimension esthétique.

A l'époque moderne, et plus particulièrement au XVI^e siècle, les catholiques anglais sont (doivent être) à la fois des fidèles et des sujets dans une société qui les marginalise et les pousse, soit à la résistance, soit au compromis. Ce dilemme, qui sera au centre de notre première partie, nourrit des visions particulières de la souveraineté, de l'Etat et, plus généralement, de la *res publica*.

Depuis leur « émancipation » politique au XIX^e siècle, les catholiques anglais combinent les rôles de fidèle et de citoyen. Cette position les incite à jongler, dans un équilibre fragile et changeant, avec le respect dû aux lois de l'Etat, d'un côté, et les lois de la conscience personnelle, de l'autre côté. Notre deuxième partie portera sur les points de vue et le ressenti en la matière de trois prestigieux écrivains catholiques, à savoir Greene, Waugh et Chesterton.

1. Les catholiques anglais : fidèles et sujets au XVI^e siècle

L'Angleterre d'après la Réforme est une société en voie de « confessionnalisation ». Par ce terme devenu courant, mais aussi objet de controverse, les historiens de la « première modernité » désignent un processus lent, marqué par la confusion croissante entre politique, culture et religion, ainsi que par une nette tendance à l'uniformisation confessionnelle¹.

Depuis la rupture d'Henri VIII avec Rome, officialisée par l'Acte de Suprématie de 1534, l'Eglise d'Angleterre est placée sous la direction protectrice du souverain ; celui-ci exerce de plein droit le pouvoir suprême, y compris dans le domaine ecclésiastique. Au cours des décennies suivantes, la mise en place d'une véritable Eglise d'Etat, qui tire profit de la dissolution des abbayes et de la saisie d'autres biens du clergé, se double d'importants changements tant dans les doctrines que dans la liturgie. Ce mouvement de « protestantisation » connaît son apogée sous Elisabeth I^{re} (1558-1603).

Le *Settlement* du régime élisabéthain, dont l'empreinte marque la vie religieuse et politique pour des siècles, repose sur deux piliers législatifs érigés dès 1559 : Un nouvel *Act of Supremacy*, qui réaffirme la suprématie royale en matière religieuse, et, en parallèle, un *Act of Uniformity*, qui prévoit la mise au diapason de toutes les croyances et pratiques sous l'égide du clergé anglican et de son chef, la reine en personne. En vertu de cet « acte d'uniformité », tout sujet est obligé d'assister au culte officiel. Par ailleurs, quiconque prétend accéder à certaines hautes fonctions de nature politique, judiciaire, économique ou pédagogique, doit prêter un serment d'allégeance au souverain comme chef suprême de l'Eglise.

Ces mesures sont évidemment de nature à léser les deux principales minorités qui subsistent en Angleterre, malgré la politique d'uniformisation religieuse, à savoir les puritains et les catholiques. Dans la pratique, elles frappent surtout les catholiques, du moins au XVI^e siècle. Comme

1 Cf. Susan Doran, Christopher Durston, *Princes, Pastors and People. The Church and Religion in England, 1500-1700*, 2^e éd., Routledge, Londres/New York, 2003 ; Doreen Rosman, *The Evolution of the English Churches, 1500-2000*, Cambridge University Press, Cambridge, 2003. Sur la minorité catholique, cf. Stefania Tutino, *Law and Conscience. Catholicism in Early Modern England, 1570-1625*, Ashgate (Catholic Christendom, 1300-1700), Aldershot, 2007.

les puritains, ceux-ci ont le difficile choix entre l'exil, d'un côté, et différentes formes d'adaptation, de l'autre côté. Mais certaines caractéristiques du catholicisme, notamment l'obligation d'obéir au pape et à une hiérarchie ecclésiastique très structurée, rendent l'adaptation plus difficile. La question de l'allégeance est, pendant longtemps, au centre des préoccupations des catholiques anglais : comment combiner leurs obligations de « sujets » et leurs devoirs de « fidèles » ? Jusqu'à quel point peuvent-ils être de « bons sujets », sans pour autant devenir de « mauvais croyants » et des traîtres à la cause catholique ? La notion de la « trahison » est centrale dans tous ces débats théologico-politiques.

1.1 Une minorité en exil et au combat

Au sein de la minorité catholique anglaise de l'époque moderne, il existe plusieurs courants dont certains ont été beaucoup moins étudiés que d'autres. Très différents par leurs comportements, ils le sont aussi par leurs conceptions politiques et par leurs attitudes à l'égard du souverain, de l'Etat et de la *res publica* en général².

Le groupe le plus connu, grâce à une importante historiographie catholique, est celui des *recusants* ou « récusants ». Ces catholiques radicaux qui refusent catégoriquement de récuser la foi romaine, et donc de se compromettre avec des rouages politiques portés par des « hérétiques », sont environ trente mille au tournant des XVI^e et XVII^e siècles. Sous l'influence de la Compagnie de Jésus et à partir de bastions de la Contre-Réforme en Italie, en France et aux Pays-Bas espagnols, ils mènent un combat acharné pour le retour de leur patrie dans le giron catholique. A partir des années 1570, le « survivalisme » des catholiques attachés à la foi de leur jeunesse et encadrés par le clergé formé sous Marie Tudor, a cédé la place au « séminarisme », un courant plus offensif, porté notamment par des prêtres éduqués dans les séminaires continentaux. Leur « Mission d'Angleterre » englobe des tentatives de reconquête spirituelle via la prédication clandestine, la diffusion d'écrits de propagande religieuse ou encore la mort en martyr pour donner l'exemple. Les catholiques

2 Pour la période élisabéthaine, cf. Peter Holmes, *Resistance and Compromise. The Political Thought of the Elizabethan Catholics*, Cambridge University Press (Cambridge Studies in the History and Theory of Politics), Cambridge, 1982.

anglais exilés poursuivent aussi des vastes campagnes de conversion et de reconversion destinées à modifier les donnes confessionnelles en Angleterre à leur avantage. Enfin, ils se lancent sporadiquement dans des actions politiques exaltées et souvent désespérées, jusqu'à ce que l'échec du rentissant complot des Poudres de 1605 mette un terme à la longue succession de conjurations contre Elisabeth I^{re}.

Dans ces milieux *recusants*, principalement en exil, mais aussi dans quelques niches en Angleterre, vont fleurir les idées, courantes dans d'autres minorités persécutées, tant catholiques que protestantes, de l'époque, sur la légitimité de la résistance, voire de la rébellion et même du tyrannicide contre un souverain jugé indigne de son pouvoir et de ses sujets. Mais les procédés rhétoriques auxquels recourt la littérature polémique sont subtils et font souvent passer le message d'une manière plus subliminale : il ne s'agit pas de dénoncer directement la reine et l'Etat inique qu'elle incarne, mais plutôt de démontrer en quoi consiste leur faute énorme et impardonnable. Un poème composé en 1582 pour le pamphlet de Thomas Alfield sur la mort en martyr du « missionnaire » Edmund Campion écarte les reproches de conspiration et de trahison d'un revers de main, en comparant les catholiques anglais aux premiers chrétiens et en rappelant que si le Christ a respecté les prérogatives de César, César (associé aux Juifs) ne lui a pas rendu la pareille... :

They subtly take a further fetch, contrary to all reason,
To say he (Campion) is not Caesar's friend, accusing him of treason.
But shall we much lament the same, or shall we more rejoice,
Such was the case with Christ our Lord, such was the Jewish voice.
So were their wrathful words pronounced, so was their sentence wrong.
For Christ did give to Caesar that which did to him belong.
So Christ His true disciples here no treason do pretend,
But they by Christ and Christ His love their faith till death defend.³

Beaucoup d'autres textes produits et diffusés par les réseaux catholiques radicaux, sur le continent, mais aussi de manière clandestine en Angleterre, s'évertuent à démontrer la profonde innocence des martyrs anglais. En filigrane, ils proposent des réflexions sur la légitimité du pouvoir de

3 Thomas Alfield, *A true report of the death and martyrdom of M. Campion*, 1582. Cité d'après P. Holmes, *Resistance and Compromise. The Political Thought of the Elizabethan Catholics*, Cambridge University Press (Cambridge Studies in the History and Theory of Politics), Cambridge, 1982, p. 58.

l'Etat en rapport avec la question des droits de la conscience individuelle. Parmi les auteurs les plus importants de la « Mission d'Angleterre » figure le jésuite Robert Persons⁴. Dans son martyrologe de 1581, il insiste lui aussi sur le fait que Campion et les autres martyrs ont agi en croyants sincères... ET en sujets loyaux. Leur but n'a jamais été de nuire à la monarchie anglaise, de contester ses prérogatives, de mettre en cause sa légitimité. Bien au contraire, en restant fidèles au catholicisme, ils ont seulement tenu à suivre les lois de leur conscience. Mais l'Etat des « hérétiques » les a privés de ce droit élémentaire en prétextant la lutte contre la « rébellion » et en faisant primer une raison d'Etat sans foi ni loi.

Ainsi, tout en brandissant de grandes déclarations de loyauté, afin de défendre les catholiques anglais, morts et vivants, contre les accusations de trahison et de conspiration, des auteurs comme Persons font un procès impitoyable à la monarchie élisabéthaine. Celle-ci est en effet dénoncée, de manière à peine voilée, comme un monstre politique qui écrase les libertés, et surtout les consciences, de ses pauvres sujets innocents. Cette école de pensée connaît des fluctuations importantes, au gré des circonstances et des influences changeantes. Mais le message central restera sensiblement le même : le bon catholique doit d'abord veiller à être un « fidèle » irréprochable avant de chercher à être un « sujet » loyal ; l'Etat qui condamne cette attitude est irrespectueux de ses sujets et indigne de la souveraineté. Cet extrait d'une œuvre plus tardive de Robert Persons, *A temperate ward-word* de 1599 appelle très clairement à l'obéissance politique, mais sous-entend que cette soumission au souverain ne concerne pas le domaine religieux, si le souverain est « païen »... ou « hérétique » :

Unto our temporal prince and head of our earthly commonwealth whereof we are citizens, we owe all temporal obedience in civil matters according to the law of God, nature and nations and according to the particular ordinances of the country wherein we dwell; and so we are to serve him with our bodies, goods, life and whatsoever other earthly means or commodity we have besides in all just causes. And this with all honour, fidelity, readiness, alacrity and promptness of mind, as to the minister of

4 - Robert Persons, *De Persecutione Anglicana, epistola. Qua explicantur afflictiones & martyria, quae Catholici nunc Angli, ob fidem patiuntur*, Rouen, 1581 ; version française : *Epistre de la persécution neue en Angleterre contre l'Eglise chrestienne catholique & apostolique, & fideles membres d'icelle, etc.*, traduction par Matthieu de Launoey, Paris, 1582.

God, ordained... for punishing of the wicked and comforting the good. And this obedience was due also unto heathen magistrates in Christ's time, for in this temporal government Christ altered nothing at all, but left it as he found it.⁵

Une certaine séparation entre le politique et le religieux donc... Mais selon des modalités qui ne satisfont pas les attentes du camp adverse. En écho aux conceptions et aux agissements des « récusants », la souveraine et ses conseillers se montrent effectivement très méfiants à l'égard des catholiques pendant toute la deuxième moitié du XVI^e siècle. Leur attitude est tributaire du contexte international difficile, caractérisé par l'opposition chronique entre l'Espagne de Philippe II et l'Angleterre élisabéthaine. L'excommunication d'Elisabeth Tudor par le pape Pie V en 1570, un véritable séisme politique et doctrinal, est perçue comme un appel à la rébellion lancé aux catholiques anglais. Par contagion, les catholiques sont tous vus comme des « rebelles en puissance ». Et cette méfiance mûrie de peur et de phantasmes va perdurer.

1.2 Une minorité entre adaptation et (semi-)clandestinité

Jusqu'au XVIII^e siècle, les catholiques anglais seront régulièrement accusés, parfois à raison, mais le plus souvent à tort, de fomenter des complots contre leur souverain, d'entretenir des alliances douteuses avec la papauté et d'autres puissances étrangères, ou de placer leurs priorités confessionnelles au-dessus de l'intérêt général et de la raison d'Etat. De ce point de vue, parce qu'ils sont toujours et partout suspects de rébellion, tous les catholiques anglais sont des descendants indirects des « récusants ».

Mais, ils sont aussi les héritiers d'autres groupes moins radicaux, mieux « adaptés » à la survie dans une société méfiante, voire hostile, à l'égard de la religion romaine. Car, en réalité, les militants radicaux ne sont qu'une face de la minorité catholique anglaise de l'époque moderne. L'activisme politique et religieux est en fait une attitude marginale, étroitement liée aux communautés de l'exil. Dans l'ensemble, les catholiques anglais restés en Angleterre sont de tendance modérée. Ils font preuve de

loyauté à l'égard de la couronne, malgré leur statut parfois précaire. Les pressions qu'ils doivent subir varient beaucoup en fonction du contexte politique et des soupçons anticatholiques que celui-ci engendre. Ces catholiques complaisants, dont certains vont jusqu'à opter pour des comportements qui peuvent être qualifiés de « cryptocatholicisme », se font régulièrement dénigrer et attaquer, via la prédication et la littérature pamphlétaire, par les « récusants » hostiles à toute forme de compromission avec l'Etat « hérétique ». Aux yeux de Persons par exemple, un catholique qui cherche à « se conformer » – dans le sens de la « conformité » demandée par l'Acte royal dit d'« Uniformité » – se compromet avec l'« hérésie » et y perd le salut de son âme.

Certaines grandes familles de la noblesse anglaise, surtout celles des régions septentrionales, restent catholiques en toute impunité, grâce à leur statut social, leur importante fortune et leur influence politique⁶. Les relations avec la couronne sont parfois houleuses, mais elles ne connaissent de véritables moments de crise que lorsque le souverain se sent menacé dans ses prérogatives et son pouvoir. Par exemple, lors du soulèvement des barons catholiques du Nord en 1569 ou dans le cadre des différentes conspirations, réelles ou mythiques, liées à l'« affaire Marie Stuart ». L'échec retentissant du « complot des Poudres » de 1605, le dernier complot porté par la résistance catholique, encourage cette frange modérée, qui fait partie de l'élite sociale, à poursuivre dans la voie du compromis avec l'Etat royal anglican. L'accession de Jacques I^{er} Stuart, moins hostile à l'égard des catholiques, conduit à un certain *statu quo*⁷.

Mais les interrogations sur les rapports de la minorité catholique à la *res publica* ne tariront pas au XVII^e siècle, d'autant plus que les enjeux et conflits religieux seront au cœur de l'actualité politique jusqu'à la « Glorieuse Révolution » au moins. Le principal souci des catholiques modérés sera toujours de témoigner de leur profonde loyauté à l'égard du souverain. Malgré ces efforts, le régime de « tolérance » instauré par l'Edit de Tolérance de 1689 n'englobera pas la minorité catholique. Le principal argument invoqué pour justifier cette mise à l'écart se rattache à l'idée du conflit de loyautés : les catholiques devant obéissance à la papauté, bref à

6 Michael C. Questier, *Catholicism and Community in Early Modern England. Politics, Aristocratic Patronage and Religion, c. 1550-1640*, Cambridge University Press, Cambridge, 2006.

7 Stefania Tutino, *Law and Conscience. Catholicism in Early Modern England, 1570-1625*, Ashgate (Catholic Christendom, 1300-1700), Aldershot, 2007.

5 Robert Persons, *A temperate ward-word*, 1599. Cité d'après P. Holmes, *Resistance and Compromise. The Political Thought of the Elizabethan Catholics*, Cambridge University Press (Cambridge Studies in the History and Theory of Politics), Cambridge, 1982, p. 207.

une puissance étrangère et ennemie, ils ne peuvent pas être des « sujets » comme les autres.

Tout au long de l'époque moderne, beaucoup de catholiques anglais officiellement convertis à l'anglicanisme adoptent, de manière définitive ou par intermittence, des comportements « crypto-catholiques » afin de minimiser l'effet des contraintes. A l'extérieur, ils simulent l'adhésion à la religion officielle, mais dans leur for intérieur et au sein du noyau familial, ils restent fidèles au catholicisme, à ses dogmes et à ses rites. Ce phénomène des *Church Papists*, des « papistes dans l'Eglise » (c'est-à-dire dans l'Eglise d'Angleterre) selon un terme très péjoratif forgé par des auteurs polémiques protestants, n'a pas beaucoup retenu l'intérêt des historiens, Britanniques et autres, avant qu'Alexandra Walsham ne lui consacre une étude pionnière⁸.

Ainsi, pendant la deuxième moitié du XVI^e siècle, une période de forte répression des dissidences religieuses, de nombreux catholiques officiellement convertis à la confession anglicane se contentent d'assister à un nombre minimal de cultes de l'Eglise d'Angleterre. En fréquentant de temps en temps leur paroisse, ils tiennent à montrer à leurs critiques réels et potentiels qu'ils agissent en conformité avec l'*Act of Uniformity*. Mais il leur importe aussi d'éviter les pénalités dont sont assorties des absences répétées ou trop nombreuses : sanctions financières, saisies de biens et de terres, restrictions de mobilité, et même peines de prison. Le gouvernement encourage en quelque sorte ces tactiques de simulation et de dissimulation, notamment parce que sa politique d'uniformisation vise avant tout les pratiques déviantes les plus visibles, c'est-à-dire les plus extérieures ; les croyances personnelles et les formes plus intimes de piété ne font pas l'objet d'une surveillance aussi rapprochée. En fait, les attitudes pour le moins étranges des *Church Papists*, dont le but premier est de montrer la volonté de « se conformer » sans trop se compromettre, ne sont possibles que parce que les autorités politiques et ecclésiastiques locales les tolèrent ou, en tout cas, ne les interdisent pas explicitement et ne contraignent que rarement leurs auteurs. Le degré de cette « tolérance », que Walsham désigne comme une forme de « haine charitable » (*charitable*

8 Alexandra Walsham, *Church Papists. Catholicism, Conformity and Confessional Polemic in Early Modern England*, The Royal Historical Society, Londres, 1993, reprint The Boydell Press, Woodbridge, 1999.

hatred)⁹ et qui n'a rien à voir avec le régime de tolérance de 1689, dépend toujours des efforts que les catholiques modérés ou clandestins consentent en matière de « conformisme (ou conformation) » politique.

Il n'est pas aisé de connaître les conceptions politiques des « crypto-catholiques » anglais. Cette minorité importante, mais silencieuse n'a pas laissé beaucoup de traces, et certainement pas de traités savants ou de pamphlets enflammés sur la *res publica*. A l'image d'autres groupes vivant leur foi dans la clandestinité, elle est surtout présente dans les écrits de ses détracteurs. On peut se demander si ce silence a laissé des marques dans les mentalités collectives. Peut-être que la discrétion bien connue des catholiques anglais, qui s'observe encore aux XIX^e et XX^e siècles (et jusqu'à aujourd'hui ?), notamment dans le domaine politique, y trouve une source lointaine.

1.3 Les nouveaux convertis

Une dernière catégorie de catholiques, celle des nouveaux convertis au catholicisme, nous permet de faire la transition avec la période contemporaine. Les transfuges confessionnels sont évidemment nombreux parmi les catholiques radicaux et militants de la « Mission d'Angleterre ». Mais il y a aussi des convertis en Angleterre même, jusque dans les milieux artistiques et littéraires. Comme tous les catholiques modérés, comme les « crypto-catholiques » (qui sont des convertis eux aussi, mais des convertis d'une autre nature), ils doivent résoudre le dilemme que pose le double statut de « fidèle » et de « sujet ». Mais les tensions entre des loyautés concurrentes sont sans doute encore plus importantes dans leur chef. Elles annoncent certainement les états d'âme des écrivains catholiques convertis des XIX^e et XX^e siècles.

Alison Shell a étudié en profondeur les œuvres de Henry Constable et de Thomas Wright, deux poètes anglais convertis au catholicisme qui s'adonnent à l'écriture de sonnets pétrarquistes à la fin du XVI^e siècle. Deux thèmes sont déclinés conjointement dans leurs créations, par un jeu de confusion habile : la vénération pour la Vierge Marie et la glorification de la reine Elisabeth. Voilà une manière étonnante de concilier, du moins

9 Alexandra Walsham, *Charitable Hatred : Tolerance and Intolerance in England, 1500-1700*, Manchester University Press, Manchester, 2006.

en apparence, des identités en principe inconciliables. L'association entre l'amour divin et l'amour humain est un leitmotiv fréquent dans la littérature élisabéthaine, mais ici elle présente une connotation particulière à cause de l'appartenance religieuse du poète Henry Constable :

So by Ambition I shall humble bee :
when in the presence of the highest kynge
I serve all his, that he may honour mee.
And love, my hart to chaste desyres shall brynge,
when fayrest Queene lookes on me from her throne
and jealous byddes me love but her alone.

Why should I any love O queene but thee ?
if favour past a thankfull love should breede ?
thy wombe dyd beare, thy brest my saviour feede ;
and thou dydest never cease to succour me.¹⁰

2. Les catholiques anglais : fidèles et citoyens au XX^e siècle

2.1. Les nouveaux convertis

Si les catholiques anglais sont presque en voie d'extinction au XVIII^e siècle, en dehors de quelques familles nobles toujours influentes (surtout dans les comtés du Nord), on assiste à une véritable renaissance au XIX^e siècle, qui se prolonge jusque dans les années 1960¹¹. Cette effervescence se manifeste notamment dans la littérature, source particulièrement riche pour approcher la manière dont cette catégorie sociale a pu se représenter le monde. Cette source n'est évidemment qu'un « prisme » du réel, mais elle n'en est pas moins très utile pour approcher le vécu individuel de la minorité qui nous intéresse ainsi que les représentations qu'elle se fait de sa socialité. Comme l'écrit Alain Viala :

¹⁰ Alison Shell, *Catholicism, Controversy and the English Literary Imagination, 1559-1660*, Cambridge University Press, Cambridge, 1999, citation p. 126.

¹¹ Adrian Hastings, *A History of English Christianity, 1920-1990*, Londres, SCM Press-Philadelphie, Trinity Press International, 1991 (3^e éd.) et Michael P. Hornsby-Smith, *Roman Catholics in England: Studies in Social Structure since the Second World War*, Cambridge-New York, Cambridge University Press, 1987.

A tous égards, la littérature constitue un discours social. Discours à la société car elle n'existe, socialement parlant, qu'à partir du moment où elle est lue; discours de la société, car elle en met en jeu, même quand elle n'en parle pas, des valeurs, des schèmes culturels, des modes de représentation; discours dans la société car elle y fonctionne toujours, au moins, comme un discriminant.¹²

Pour comprendre ces modes de représentation, il est important de bien appréhender les conditions socio-politiques qui affectent la minorité catholique. Or, ces conditions se modifient profondément dans le premier quart du XIX^e siècle.

- D'un point de vue politique : en 1829, les catholiques anglais ont enfin la totalité des droits civils grâce à une loi d'émancipation appelée *Roman Catholic Relief Act*.
- D'un point de vue démographique : durant tout le XIX^e siècle et certainement jusque dans les années 1960, ils sont en nombre croissant, essentiellement grâce à l'immigration irlandaise.
- D'un point de vue culturel/spirituel/religieux, avec le mouvement du *Catholic Revival*, incarné par les cardinaux Wiseman et Newman.

S'ils ne sont plus ni dominés ni ostracisés, les catholiques ne deviennent pas pour autant des citoyens comme tous les autres. La longue et double expérience de l'exil et du « silence » a laissé des traces dans leur « présence au monde » et dans leur rapport à l'Etat. Pendant plusieurs siècles, ils n'ont pas pu participer au gouvernement, à l'administration du pays, à sa défense. Les « cryptocatholiques », en revanche, ont dû être très discrets dans leurs pratiques afin de pouvoir bénéficier de tous les aspects de l'intégration. Une fois que les interdictions légales sont officiellement levées, les héritiers de ces deux traditions gardent une position de repli, par inertie, par habitude ou par prudence. Cette attitude se traduit notamment dans les institutions puisqu'ils ont leurs propres établissements scolaires. Le fait d'être catholiques ne les empêche nullement de s'identifier à leurs pairs. A partir de 1895, la hiérarchie ecclésiastique les autorise à fréquenter les universités de Cambridge et d'Oxford, portes d'accès à l'élite politique et intellectuelle.

¹² Alain Viala, « Effets de champ et effets de prisme », *Littérature*, 1988, n°70, p. 64.

Cependant, cette identité minoritaire, à la fois religieuse, culturelle et sociologique, ajoute une note d'exotisme à leur vie sociale. Et ce d'autant plus qu'ils continuent à faire l'objet d'une sorte de suspicion de la part de leurs concitoyens, et ce jusqu'au XIX^e siècle. Pour la majorité protestante, en effet, le culte-réformé est une position théologique et éthique en congruence avec l'histoire nationale. Adrian Hastings explique :

Freedom, honesty, parliamentary government, progress in ideas and in industry, all this in some vague but powerful way was bound up with the commitment to Protestantism. That was the message of the national history, the Elizabethan, the Cromwellian, the Victorian, and it was the message of the Act of Succession.¹³

On peut se demander, dès lors, si l'identité de la minorité catholique n'est pas en partie une création de la majorité réformée. Jean-Paul Sartre a démontré concernant l'identité juive qu'un sentiment d'appartenance à un groupe peut se réaliser par le seul fait du regard de l'autre. En substituant le terme « catholique » à celui de « juif », on peut dire, dans le cas qui nous occupe, que « le catholique est en situation de catholique *parce qu'il vit au sein d'une collectivité où on le tient pour catholique* »¹⁴. Cette situation très particulière est bien rendue dans un passage du roman *Brideshead revisited* (1947) d'Evelyn Waugh. A un ami qui lui dit que les catholiques « ont l'air d'être comme tout le monde », le personnage principal (qui est aussi le narrateur) réplique :

Rien de plus faux [...], – surtout dans ce pays où ils sont une infime minorité. Ce n'est pas seulement le fait qu'ils forment une clique – en fait ils en forment au moins quatre, qui passent la moitié du temps à s'insulter l'une l'autre –, mais leur conception de la vie est totalement différente ; tout ce qui importe à leurs yeux est différent de ce qui compte aux yeux des autres. Ils font ce qu'ils peuvent pour s'en cacher, mais ça ressort continuellement. Rien de plus naturel que cette différence.¹⁵

13 Adrian Hastings, *A History of English Christianity, 1920-1990*, Londres-Philadelphie, SCM Press-Trinity Press International, 1991, p. 132.

14 Jean-Paul Sartre, *Réflexions sur la question juive*, Paris, Gallimard, « Folio Essais », 1954 [1946], p. 88.

15 Evelyn Waugh, *Retour à Brideshead*, traduit de l'anglais par Georges Belmont, Paris, Bibliothèque Pavillons-Robert Laffont, 2005, p. 158 : « My dear Charles, that's not just that they are not – particularly in this country, where they're so few. It's not just that they are a clique – as a matter of fact there are four cliques all blackguarding

Mais quel est le rapport de cette minorité catholique à la société majoritairement anglicane et à l'Etat dont l'association avec l'Eglise d'Angleterre reste très étroite ? Pour trouver une réponse, ou en tout cas un début de réponse, à cette question complexe, nous avons choisi de sonder quelques romanciers catholiques anglais de la fin du XIX^e et du XX^e siècle : Gilbert Keith Chesterton, Graham Greene et Evelyn Waugh. Si ces écrivains ne sont pas forcément représentatifs de tous les catholiques anglais, ils sont en tout cas emblématiques des grandes tensions identitaires. Ils font aussi partie du canon littéraire à la fois anglais et international. Ce qui se dégage le plus clairement de la lecture des romans de Chesterton, Greene et Waugh, c'est le sentiment d'étrangeté que ressentent la grande majorité des personnages mis en scène à l'égard de la société, surtout quand elle est identifiée à la nation. Chesterton écrit ainsi dans son autobiographie :

Somme toute, le pays le plus bizarre que j'ai visité, c'est l'Angleterre ; mais je l'ai visité de très bonne heure, et c'est ainsi que je devins moi-même un peu bizarre.¹⁶

On remarquera que dans la vie et sous la plume du romancier, comme de ses homologues Greene et Waugh, les voyages et les séjours à l'étranger tiennent une place importante, et inspirent de nombreuses considérations sur les thèmes de l'exil et du déracinement. Le sentiment d'étrangeté semble se corrélér, avec une certaine logique d'ailleurs, à une réticence à tout engagement politique partisan. Il arrive à Chesterton et Waugh de prendre position sur des questions concrètes, mais ils s'abstiennent résolument de s'inscrire dans un groupe déterminé. Avec l'autodérision qui lui est propre, Chesterton résume son parcours politique en ces termes :

Je quittai donc le journal libéral pour collaborer à un journal travailliste, qui, lorsque la guerre éclata, devint féroce pacifiste ; depuis lors, j'ai été et je suis encore le proscrit ténébreux, détesté, que l'on peut voir errer, privé des joies de tous les partis politiques.¹⁷

each other half the time – but they've got an entirely different outlook on life; everything they think important is different from other people. They try to hide it as much as they can but it comes out all the time. »

16 Gilbert K. Chesterton, *L'homme à la clef d'or. Autobiography*, S.I, 1948, p. 398.

17 *Ibid.*, p. 350.

Chez Graham Greene, cette réticence semble s'étendre à l'Etat lui-même. Dans plusieurs de ses romans, ses personnages sont confrontés à un Etat - le Mexique en l'occurrence - devenu anthropophage. Il est intéressant de voir que ce n'est pas tant la dictature qu'il condamne, que les dérives de l'Etat comme principe même. C'est très clair dans *The Power and the Glory* (1940) où le narrateur insiste sur la primauté de l'humain au détriment de la raison d'Etat : « C'était là que résidait la différence, il l'avait toujours su, entre sa foi et la leur : la foi des meneurs politiques, de ceux pour qui rien n'existait que l'Etat, la République : pour lui, cette enfant avait plus d'importance que tout un continent. » On retrouve la même idée dans *The Lawless Roads* (1939), un essai de Graham Greene, qui contient une affirmation plus nette de la place attendue de l'Eglise catholique :

L'Etat... Toujours l'Etat ! Quels idéalistes n'ont-ils pas contribué à édifier ce tyran !... Désormais personne ne peut plus proclamer : « l'Etat, c'est moi. » L'Etat n'est aucun de nous... Peut-être le seul organisme au monde qui de nos jours s'oppose avec conscience - et parfois avec succès - à l'Etat totalitaire, est-il l'Eglise catholique.¹⁸

Quelques années auparavant, Greene avait écrit un roman au titre très explicite : *England made me*. Noire, l'intrigue raconte la dérive d'un frère et d'une sœur à Stockholm. Sans dieu ni loi, ils errent sans autre but que de gagner un peu de confort sur terre, fut-ce par des procédés très douteux moralement. La première traduction du roman en français titre *Mère Angléterre*, la seconde *Les naufragés*. Cette dernière image est juste. Il s'agit bien de deux êtres « naufragés » d'une mère patrie qui ne leur a donné ni racine ni morale. Cette méfiance à l'égard de l'Etat et de ses ramifications n'implique toutefois pas que nos écrivains n'en attendent rien. C'est clairement lisible chez le converti Chesterton qui explique :

Et si l'on désire connaître mes sentiments sur une question à laquelle je ne touche que rarement, et d'une manière réticente, je veux dire : le rapport entre l'Eglise que j'ai quittée et l'Eglise à laquelle je me suis rallié, voici la réponse, aussi dense, aussi concrète qu'une image de pierre. Je ne veux pas appartenir à une religion dans laquelle on me *permet* d'avoir un crucifix. Ma position est la même que la question beaucoup plus controversée de l'hommage rendu à la Sainte Vierge. Si certains n'aiment pas ce culte, ils ont pleinement raison de ne pas être catholiques. Mais, à des gens qui sont des catholiques, ou qui se disent catholiques, je veux que l'idée soit non

18 Cité dans Marie-Béatrice Mesnet, « La vision politique de Graham Greene », *Etudes*, 1970, t. 333, n°12, p. 694.

seulement agréable, mais ardemment aimée, et, par-dessus tout, fièrement proclamée. Je veux qu'elle soit ce que les protestants ont parfaitement le droit de la nommer : l'insigne et le signe du pape. Je veux qu'on me permette d'être enthousiaste de ce que l'enthousiasme existe ; et non que mon enthousiasme essentiel soit froidement toléré comme une de mes excentricités. Et c'est pourquoi, malgré toute la bonne volonté du monde, je ne puis considérer le crucifix planté à l'un des bouts de la ville comme un succédané de ce qu'est, à l'autre bout, la petite église catholique romaine.¹⁹

Chesterton ne veut donc pas être un catholique caché ou honteux, mais un catholique fier de l'être et reconnu comme tel. L'Etat ne doit pas se contenter d'être tolérant. Il ne peut enfreindre le besoin de ses citoyens de témoigner de leur foi et de manifester leur identité.

2.2 Une petite famille très diversifiée... dans le vaste univers catholique

Le fait d'appartenir à une minorité au sein de leur pays a-t-il incité les catholiques à renforcer les liens sociaux entre eux et à exercer une sorte de contrôle afin d'assurer l'existence, la pérennité et la transmission de la communauté et de la tradition ? Avant d'aborder le cas des écrivains, il faut bien avoir en tête que l'une des particularités du catholicisme anglais est son hétérogénéité. Il est en effet constitué à la fois de vieilles familles terriennes, d'immigrants irlandais et de convertis²⁰. Les trois écrivains que nous étudions font partie de la dernière catégorie. On se souviendra de la citation de Waugh évoquant les quatre « cliques » catholiques anglaises, « qui passent la moitié du temps à s'insulter l'une l'autre ». Les écrivains qui nous intéressent appartiennent à la classe moyenne, à la bourgeoisie. Une grande partie de l'œuvre de Waugh s'inspire de son expérience personnelle et de ses contacts avec l'*upper class* catholique. Il s'en est toujours senti exclu et il l'a abondamment parodiée. On retrouve cette même distance chez Chesterton. Ainsi donc, d'un point de vue sociologique, on ne pourrait parler d'une seule et unique « famille » catholique.

19 Gilbert K. Chesterton, *L'homme à la clef d'or*, op. cit., pp. 312-313.

20 Cf. John Bossy, *The English Catholic Community 1570-1850*, Londres, 1975 ; Adrian Hastings, *A History of English Christianity, 1920-1990*, op. cit. ; Roger Swift et Sheridan Gilley, *The Irish in Britain 1815-1939*, Londres, 1989 et Michel P. Hornsby-Smith (dir.), *Catholics in England, 1950-2000. Historical and sociological perspectives*, Londres-New York, Cassell, 1999.

En revanche, une vraie cohérence idéologique lie les romanciers catholiques anglais qui partagent l'expérience de la conversion. Il faut dire que le cardinal Wiseman incite les convertis dès le XIX^e siècle à jouer un rôle de ferment intellectuel au sein du catholicisme anglais. Il trouve en effet important de relever le niveau intellectuel de l'Eglise pour imposer sa présence au reste de la nation et pour la sortir de l'isolement. Il tient aussi à donner un rôle important aux laïcs. Le plus célèbre des convertis anglais, le Cardinal John Henry Newman poursuit cette politique²¹. La plus grande vague de conversions a lieu à la fin du XIX^e siècle, pour l'essentiel à Londres dans les milieux artistiques et intellectuels et dans la *upper class*²². Elle coïncide avec un mouvement très similaire en France. Le phénomène a été étudié du côté anglo-américain par Patrick Allitt, et du côté français par Frédéric Gugelot. Tous deux ont montré que, d'une manière générale, ces conversions sont le résultat d'une réaction, d'un sentiment de rejet à l'égard du matérialisme scientifique et économique, du scepticisme scientifique, du libéralisme et de la consommation culturelle de masse naissante. Pour les convertis, il s'agit de se distinguer et d'embrasser une « foi qui semble ne pas négocier avec le monde moderne »²³, pour reprendre l'expression de Frédéric Gugelot.

Dans le cas de la France comme de l'Angleterre, cette dynamique est renforcée par la position minoritaire ou « dominée » des catholiques. Cependant, les analogies s'arrêtent à ce fonds idéologique commun. La manière dont les convertis catholiques s'engagent dans la cité et se structurent dépend éminemment de l'inscription de leur Eglise dans la sociologie, la politique et l'histoire de leur pays. François Mauriac – qui n'est pas un converti – écrit à ce sujet :

Un catholique français ne s'introduit dans l'Eglise que par la porte principale ; il est mêlé à son histoire officielle ; il a pris parti dans tous les débats qui l'ont déchirée au cours des siècles et qui ont surtout divisé l'Eglise gallicane. Dans tout ce qu'il écrit, on découvre d'abord s'il est du côté de Port-Royal ou des Jésuites, s'il a épousé la querelle de Bossuet contre Fénelon, s'il est du bord de Lamennais et de Lacordaire ou si c'est avec Louis Veuillot qu'il se sent accordé. [...]

21 Solange Dayras et Christiane d'Haussy, *Le catholicisme en Angleterre*, Paris, Armand Colin, 1970, pp. 99 et 108.

22 *Ibid.*, pp. 115-116.

23 Frédéric Gugelot, « Patrick Allitt. *Catholics Converts. British and American Intellectuals Turn to Rome* », *Archives des sciences sociales des religions*, 1999, vol. 108, n°1, p. 32.

Graham Greene, lui, a pénétré comme par effraction dans le royaume inconnu, dans le royaume de la nature et de la Grâce. Aucun parti pris ne trouble sa vision. Aucun courant d'idées ne le détourne de cette découverte, de cette clef qu'il a trouvée tout à coup.²⁴

Mauriac fait ici allusion au Gallicanisme français, auquel ne sont en effet pas confrontés les Anglais. L'histoire de ces derniers est marquée par une opposition forte, certes à l'Etat, mais à toute institution forte, fut-elle religieuse. D'une manière symptomatique, Newman prend ses distances à l'égard de l'Eglise romaine. Il est contre l'infaillibilité papale et la centralité de Rome. Il est hostile à l'autoritarisme comme au libéralisme. Cette méfiance à l'égard du libéralisme, corrélée à l'idée que la religion est le meilleur rempart qui soit contre ses abus, est une conviction que partagent largement les catholiques, toutes nations confondues. Ce sentiment renforce dans certains cas les liens internationaux. Chez les Anglais, le sentiment d'étrangeté à l'égard de leur pays se corréle de la sorte à celui d'appartenir à une grande famille, celle de la sainte et universelle Eglise.

Ce rapport au monde participe à l'histoire d'un clergé qui, pour des raisons évidentes, s'est exilé dans plusieurs pays du continent pour fonder des séminaires, monastères et couvents²⁵. L'expérience de l'exil est ainsi devenue une partie constituante de la manière dont l'intelligentsia catholique anglaise s'est construite et représentée. De la sorte, un catholique anglais cultive sans doute plus que d'autres son inscription réelle dans un univers qui n'est pas circonscrit à la nation. On retrouve cette idée allégorisée dans le roman de Graham Greene, *Brighton Rock*. L'un des personnages principaux, Ida, incarne la droiture morale, la lucidité face aux travers humains et en conçoit une véritable joie. Elle jouit de la vie et est à l'aise partout parce que, où qu'elle se trouve, elle se sent chez elle. Seuls le crime, le mensonge et le vice du péché lui sont étrangers.

A stranger : the word meant nothing to her : there was no place in world where she felt a stranger. She circulated the dregs of the cheap port in her glass and remarked to no one in particular, « It's a good life. » There was nothing with which she didn't

24 François Mauriac, « Préface », dans Graham Greene, *La puissance et la gloire (The Power and the Glory)*, 1940), Paris, Laffont, 1948, pp. 6-7.

25 Adrian Hastings, *A History of English Christianity*, op. cit., pp. 132 et 139.

claim kinship: the advertising mirror behind the barman's back flashed her own image at her: the beach girls went giggling across the parade: the gong beat on the steamer for Boulogne: it was a good life.²⁶

Ceci nous amène à insister sur le fait qu'il est important de prendre en compte la dimension internationale quand on s'interroge sur la manière dont une minorité perçoit sa place dans son pays. Si les catholiques anglais sont effectivement minoritaires dans leur pays, ils sont bien conscients que ce n'est pas le cas dans les pays voisins, d'autant que l'Eglise prend soin d'entretenir tout un réseau d'échanges entre ses clercs pour renforcer les liens communautaires internationaux. Les intellectuels catholiques anglais Hilaire Belloc et Chesterton sont profondément marqués par leurs homologues français²⁷, lesquels leur offrent volontiers des tribunes dans leurs organes de presse. Toute une étude reste à faire sur la traduction et la réception des écrivains catholiques dans les pays étrangers.

*

Au terme de notre exploration à deux voix des rapports séculaires de la minorité catholique anglaise à l'Etat, un constat s'impose : il y a une certaine continuité de la méfiance comme fondement même de cette relation. Aux yeux des catholiques anglais, qu'ils soient radicaux ou modérés, claudes ou convertis, l'Etat est toujours associé à un danger aux contours plus ou moins bien définis. Il est considéré soit comme oppresseur et persécuteur, soit comme « tolérant », mais de cette tolérance qui n'est en fait que de la « haine charitable ». Dans les deux cas de figure, il représente une insulte à l'être humain comme personne et à ses aspirations religieuses. Le degré d'adaptation et donc de compromission dépend de la capacité à accepter la soumission de l'individu à la raison supérieure et écrasante de l'Etat. Entre l'individu et l'Etat, qu'y a-t-il ? Une certaine forme de communauté ? Quid de cette notion dans les contextes que nous venons d'aborder ? Malgré les cohérences observées, malgré la présence d'une autorité commune de référence, malgré le fait que l'Etat la considère souvent comme un ensemble homogène, et malgré le fait que beaucoup de ses représentants parlent au nom du groupe, la minorité catholique an-

²⁶ Graham Greene, *Brighton Rock*, (1938), Penguin Books, Londres, 1943, p. 72.

²⁷ Adrian Hastings, *A History of English Christianity*, op. cit., p. 152.

glaise ne peut pas être considérée comme une communauté. Elle se caractérise par une grande hétérogénéité et accorde une place centrale à l'individu, tant dans ses conceptions que dans ses revendications.

Ce qui n'empêche pas certains écrivains et intellectuels de poursuivre des projets littéraires qui relèvent de la généalogie de leur « communauté ». Graham Greene et Evelyn Waugh entretiennent toute une correspondance dans laquelle se lit d'une manière très explicite une réelle connivence, qui tient d'une éthique partagée et de références culturelles communes. Par ailleurs, Evelyn Waugh publie en 1935 une biographie d'Edmund Campion qui vise à dresser des ponts imaginaires avec un ancêtre derrière lequel il espère rassembler ses pairs. Cet ouvrage est révélateur d'un phénomène dont il n'est pas toujours facile de prendre la mesure : s'il n'y a pas à proprement parler de communauté catholique, émerge régulièrement une culture commune dans laquelle certains hommes et femmes peuvent se reconnaître. La résistance à la surveillance et à la persécution par l'Etat, par tous les types d'Etat, de l'Angleterre des Tudor aux pays communistes du XX^e siècle, en est un socle important. C'est ce que Waugh exprime en écrivant que « nous entendons la voix de Campion comme s'il était à nos côtés »²⁸ et que « nous sommes les héritiers du sacrifice de nos ancêtres »²⁹.

Le XVI^e siècle et le XX^e siècle sont deux moments importants pour l'affirmation des droits de la conscience individuelle et partant pour l'émergence de la notion d'individu dans les discours. Comment être fidèles et sujets à la fois lorsque le souverain est un « hérétique » ? Telle est la question qui se pose aux catholiques anglais pendant la première modernité. Beaucoup accordent la priorité au premier terme, au détriment de la loyauté politique. Ils invoquent le droit à la résistance au nom des droits de la conscience. Au XX^e siècle, les écrivains catholiques que nous avons

²⁸ Evelyn Waugh, *Edmund Campion : Jesuit and Martyr*, Londres, Longman 1935, réédition chez Penguin Modern Classics, 2011, pp. ix-x : « We have seen the Church drawn underground in country after country. In fragments and whispers we get news of other saints in the prison camps of Eastern and Southern Europe, of cruelty and degradation more savage than anything in Tudor England, of the same, pure light shining in darkness, uncomprehended. The hunted, trapped, murdered priest is our contemporary and Campion's voice sounds to us across the centuries as though he were walking at our elbow. »

²⁹ *Ibid.*, p. 151 : « We are the heirs of their conquest, and enjoy, at our ease, the plenty which they died to win. »

étudiés sont confrontés à un dilemme comparable : Comment être en même temps de bons fidèles et des citoyens à part entière d'un Etat qui continue à les marginaliser ? Comme leurs ancêtres, ils font appel à la religion pour se prémunir contre les excès de contrôle et d'uniformisation auxquels s'adonnent les instances politiques. Le jeu sur les rivalités entre institutions, entre Eglise et Etat, est une constante dans l'histoire de la minorité catholique anglaise. Celle-ci a en quelque sorte donné naissance à l'idée que la religion peut être un rempart contre l'Etat et ses abus, bref à un élément essentiel de la culture politique dite « libérale » qui prévaut en Angleterre depuis plusieurs siècles.